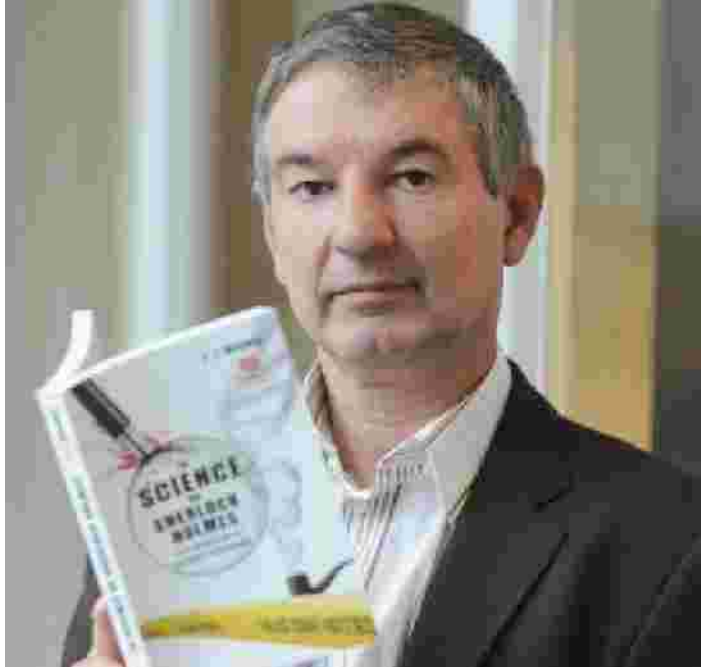


# Et si Sherlock Holmes menait l'enquête...

criminalité



Patrick Rouger, sur les traces de Sherlock Holmes./Photo DDM.Nathalie Saint-Affre.

[Partager](#)

L'ex-patron de la police technique et scientifique au SRPJ de Toulouse dévoile, dans un ouvrage, les méthodes d'investigations modernes qu'aurait utilisé Sherlock Holmes aujourd'hui.

Sherlock Holmes, projeté de nos jours sur une scène de crime, c'est un peu comme si vous demandez à Meliès de réaliser « Star Wars » avec un décor de carton-pâte. Pourtant, la loupe et l'intuition légendaire du célèbre détective britannique du XIXe siècle, ont inspiré les pères fondateurs de la police technique et scientifique.

Ouvrage étonnant, « La science de Sherlock Holmes, les débuts de la science criminelle », passe au scalpel les méthodes d'enquête du héros de Sir Conan Doyle, notamment son sens aiguisé de l'observation, qui ont contribué à jeter les bases de la police scientifique, aujourd'hui indissociable de l'enquête judiciaire. Mais comment aurait travaillé de nos jours Sherlock Holmes ? Ancien chef de la division de police technique et scientifique (PTS) au SRPJ de Toulouse, Patrick Rouger répond à cette question en signant une postface exhaustive. Ce spécialiste des scènes de crime, fondateur du premier laboratoire mobile utilisé par les experts de l'Identité judiciaire, à Toulouse, dissèque l'ensemble des méthodes de la PTS qui auraient permis, aujourd'hui, à Sherlock Holmes, de résoudre les plus grandes énigmes criminelles.

Sherlock Holmes traînant sa pipe, à Bouloc, sur les traces du meurtrier de la joggeuse, ça aurait donné quoi ?

Son sens redoutable de l'observation l'aurait conduit à examiner les traces de chaussures ou de roues de voiture, sur la scène de l'agression. Comme il le faisait avec les fiacres, à l'époque, il aurait prélevé grâce à des moulages en silicone les traces en creux laissées par les nervures et rainures des bandes de roulement. À condition que la scène de crime soit bien préservée. Un souci clairement affiché dans ses enquêtes. Il aurait vu si la victime a été tuée sur place ou pas. Il aurait pu prélever de la terre, des fibres ou des traces sous les ongles... Ses recherches auraient été destinées à récupérer un ADN, c'est à dire, une trace biologique appartenant à un tiers. Puis, à constituer un profil génétique destiné à être comparé aux autres profils recensés dans les fichiers nationaux.

Des procédés aujourd'hui révolutionnaires ?

Oui, comme la chimiluminescence (NDLR : Bluestar) qui permet de prélever des traces de sang même si ces traces ont été lavées ou essuyées. Ou également, l'odorologie. Cela consiste à récupérer et isoler une odeur sur une scène de crime grâce à de la ouate que l'on dépose sur un objet susceptible d'avoir été touché par l'auteur d'un crime.

Des affaires criminelles ont été résolues à Toulouse grâce à ces méthodes ?

Plusieurs affaires de meurtre, dont celle d'un jeune homme torturé et tué dans un squat près des Arènes, par plusieurs individus, a été élucidée grâce à l'apport de la science. On a pu établir que le corps de la victime avait été traîné du premier étage au rez-de-chaussée. À Montauban, le meurtre d'une mamie a été résolu grâce à une empreinte retrouvée sur un coffre à bijoux. Mais les affaires les plus emblématiques concernent les crimes de Guy Georges, le tueur en série de l'Est parisien, entre 1991 et 1997. Les relevés d'empreintes génétiques ont permis de révolutionner l'enquête judiciaire.

Pourtant l'observation reste essentielle ?

Observation et déduction constituent l'épine dorsale de toute enquête menée par Sherlock Holmes. En France, Edmond Locard, le fondateur du premier laboratoire de police scientifique, à Lyon en 1910, résume le fondement de la méthode : « Un criminel, souvent à son insu, laisse toujours des traces sur les lieux de son action, traces sur sa personne, sur ses vêtements, ses outils, des traces des lieux où il est passé, éléments le plus souvent imperceptibles, mais caractéristique de son passage, de sa présence et de son action. » Reste une chose qui ne s'apprend pas : l'intuition.

(1) « La science de Sherlock Holmes, les débuts de la science criminelle » de E.J Wagner, éditions Le Pommier. 22 euros.